

L'enchanteur en chantier

un film d'Anne Burlot et Glenn Besnard



DOSSIER DE PRESSE



SYNOPSIS

A Lizio, village breton assis sur le granit, Robert Coudray est connu sous le nom de poète ferrailleur. Cet artiste magnétique et fantasque a créé un lieu onirique et féérique dans lequel il expose de manière frénétique ses automates et ses constructions.

Le décès brutal de son fils aurait pu étouffer ses élans mais il n'a fait que renforcer son ardeur au travail et sa folie des grandeurs. Sa douleur est devenue un nouveau moteur à ses créations.



DÉSIR DE FILM

Nous avons découvert le Musée du poète ferrailleur par hasard, en 2015. Alors que nous roulions sans prêter attention au paysage, notre regard fut saisi par le spectacle d'une étonnante prairie. On y voyait trôner au loin des tours biscornues et colorées de plusieurs mètres de hauteur, à mi-chemin entre le décor d'un film de Tim Burton et le palais du Facteur Cheval.

Notre curiosité piquée, nous nous sommes arrêtés. Une pancarte nous signifiait que nous étions devant « l'univers du poète ferrailleur ». Rien que ça ! Dommage, c'était fermé. Nous sommes revenus quelques mois plus tard, aux heures d'ouverture. Quatre heures pour flâner dans ce lieu, à mi-chemin entre le décor d'un film de Tim Burton et le palais du Facteur Cheval, c'était beaucoup trop court.

Un an plus tard, nous sommes retournés cette fois pour faire connaissance avec le créateur de cet univers : Robert Coudray.

Nous avons passé une journée à ses côtés. Puis deux, puis trois, puis quatre... Aujourd'hui, nous ne les comptons plus. Peu à peu, au contact de cet homme hors du commun et de son univers fantasque et fantastique, un désir de film s'est imposé, avec une interrogation en filigrane : où va-t-il chercher toute cette énergie ? Que cherche-t-il à raconter ou se raconter en s'adonnant sans limite à son travail de création ?

En mai 2019, Robert a perdu son fils adoptif, Elie, dans un accident de voiture. Il avait 30 ans. Un drame qui l'a profondément bouleversé. Né au Rwanda, il avait été adopté par Robert et son ancienne femme, Nanou, à l'âge de quatre ans.

Elie est décédé en plein milieu du tournage de la fiction « Heureux les fêlés ». Robert aurait pu s'écrouler et tout abandonner. Mais grâce à son entourage, il s'est relevé très vite. La blessure de la disparition d'Elie n'a pourtant pas disparu. Elle est toujours là, sous-jacente. Tout au long de notre documentaire, nous nous demanderons pourquoi la création est devenue au fil des années une nécessité pour Robert. Qu'a-t-il besoin d'exprimer et de transmettre ?

Cette confrontation à la mort de son fils le renvoie maintenant à sa propre finitude, à sa propre mort. Elle soulève de nombreux questionnements chez Robert.

Dès lors, notre désir de film a pris forme : il s'agira du portrait d'un homme qui tente de sublimer sa douleur, de transformer une colère et un sentiment d'injustice en objet d'art. La construction de ce palais ira au-delà de l'acte de résilience. Nos différents repérages nous ont permis de comprendre que ce palais est devenu aujourd'hui une priorité absolue pour Robert, l'essence même de son travail de création, la création la plus intime qu'il n'ait jamais réalisé.



LES RÉALISATEURS



Glenn Besnard

Après des études d'audiovisuel, Glenn Besnard (France, 1982) a débuté en 2004 comme opérateur du son pour les stations locales de Radio France. Il y a travaillé pendant 5 ans et a notamment écrit et réalisé une série documentaire de 10 épisodes de 10 minutes : « De bouches à oreilles, les druides », diffusée sur France Bleu Armorique.

Il a ensuite posé ses micros sur scène et en studio en travaillant pour des formations musicales, en tant que musicien ou ingénieur du son (Bumpkin Island, Mariana Caetano, O Lake, Bel Air de Forro...). Il compose également pour le théâtre, la danse (compagnie Gazibul, Le Grand Appétit) ou pour le cinéma (« Le bateau ivre » – long métrage de Dominique Philippe).

En parallèle de ses activités dans le spectacle vivant et la musique, Glenn fait parfois des excursions dans la réalisation de documentaires audiovisuels. Il a co-réalisé avec Anne Burlot en 2016 son premier moyen métrage : « Avec mes abeilles » (52mn – Pois Chiche Films – sélection dans plusieurs festivals) et vient de terminer la réalisation avec Anne Burlot d'un second moyen métrage: « L'enchanteur en chantier. »

Il réalise aussi des projets en solitaire avec ses micros. Avec une démarche documentaire, de collectage ou parfois poétique, il construit des pièces sonores diffusées à la radio (France Culture, RTBF la première) ou lors de séances d'écoute en multi-diffusion.

Anne Burlot

Formée au journalisme à l'IUT de Lannion et l'ESJ Lille-Montpellier, Anne Burlot a d'abord exercé comme journaliste reporter d'images pour des chaînes locales et nationales.

Véritable couteau-suisse, elle collabore sur des projets très hétéroclites: elle est ainsi cadreuse-monteuse pour des émissions de télévision, journaliste sur des reportages d'actualité ou des magazines, réalisatrice de documentaires, animatrice sur des ateliers d'éducation aux médias.

Membre du club de la presse, elle encadre depuis cinq ans des projets audiovisuels avec des publics très différents qui vont de la nonagénaire en EHPAD, aux enfants de l'aide sociale à l'enfance en passant par les jeunes scolarisés en IME. Sa boulimie professionnelle et son besoin d'être stimulée l'obligent à toujours se réinventer.

Ce qui l'anime à chaque fois: la rencontre humaine. Filmer des gueules, raconter des tranches de vie si possible avec poésie, mettre en valeur ceux qui n'ont jamais parlé dans un micro ou devant une caméra...

Elle signe de nombreux portraits pour l'émission le Grand Baz'hart.

Après avoir co-réalisé avec Glenn Besnard un premier film documentaire intitulé « Avec mes abeilles », elle vient d'achever, toujours avec lui, la réalisation de son deuxième film documentaire « L'enchanteur en chantier », un portrait de l'artiste Robert Coudray, créateur de l'univers du poète ferrailleur.



ÉCLAIRAGE SUR LE FILM

Entretien avec les réalisateurs mené par Nicolas Brogniart.

Depuis l'idée originale, comment votre projet de film a-t-il évolué dans son écriture ?

Le film a beaucoup évolué depuis notre idée de départ. A l'origine, il devait être beaucoup plus centré sur le collectif autour de Robert durant le tournage de son film de fiction. Progressivement, notre documentaire est devenu un film beaucoup plus personnel, plus intime. Notre écriture a évolué pour s'intéresser davantage à lui en tant que créateur multi-facette.

Le tournant majeur de notre projet a été le décès de son fils Elie. Nous pensions que Robert allait interrompre ses projets dont sa fiction. Nous nous serions alors mis en retrait le temps que Robert traverse cette épreuve avec ses proches. Mais les choses ne se sont pas du tout passées comme ça. Robert, Isabelle et leurs enfants ont décidé presque naturellement de continuer l'aventure de leur fiction. Ils sont restés dans une énergie très positive parce qu'Elie était aussi un fonceur comme eux.

Non seulement ce drame n'a pas mis un coup d'arrêt à cette frénésie, mais il est même devenu un nouvel élan aux créations de Robert. Nous l'avons compris quelques mois après son accident, lorsque Robert a décidé de lui ériger un palais. Et c'est à ce moment-là qu'on s'est dit que la disparition d'Elie et la construction de cette œuvre allait être le fil rouge de notre film.

Quelle technique avez-vous mis en place pour que Robert livre une parole plus intime ?

Pendant les trois années de tournage, nous avons essayé d'être le moins intrusif possible. Même si Robert est pudique, il n'hésite pas à parler de lui, à exprimer ses émotions. Nous n'avons pas eu besoin de lui poser des questions, notre simple présence l'incitait souvent à s'exprimer. Par exemple, il pouvait commencer à nous parler d'un mur qu'il était en train de construire et au fur et à mesure de la conversation se livrer sur sa relation avec son père.

On le laissait exprimer ce qu'il avait besoin de nous dire sans chercher à lui demander de tout commenter, de tout expliquer comme il a tendance à le faire lorsqu'il est en tournage avec des journalistes. Et pour lui, je crois que c'était assez déconcertant d'être filmé sans être obligé de parler et de justifier son travail. Notre approche n'était pas la même que celle des autres équipes de tournage auxquelles il était habitué.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Cela a été un tournage au long-court. Au départ on lui rendait visite une fois par mois sans savoir ce que l'on allait filmer. Progressivement, lorsque que les principaux axes de notre documentaire se sont dessinés, nos tournages ont été plus ciblés. Le tournage s'est étalé dans le temps et on a fini par user Robert, et peut être aussi par nous fatiguer nous-même. La première année de tournage centrée sur la fiction de Robert est au final peu présente dans le film. Si nous n'avions pas dévié de ligne directrice pendant le tournage, nous aurions peut-être pu organiser des séquences pour entrer davantage dans l'intimité de Robert. On a préféré ne pas forcer les choses.

Quelles idées avez-vous souhaité transmettre au travers du portrait de ce personnage ?

Ce qu'on a trouvé incroyable chez Robert, c'est qu'il va au bout de ses rêves quel que soit les obstacles qu'il rencontre. Il met tout en place pour concrétiser ses utopies, ses désirs les plus fous.

C'est la vraie force du personnage et c'est là-dessus que nous avons souhaité orienter le propos de notre film. Aujourd'hui on ne rêve que d'accessible ; à l'inverse pour Robert c'est : « soyons réaliste, demandons l'impossible ». Il a souhaité réaliser une fiction longue avec les moyens du bord, sans équipe professionnelle, sans réseau et il l'a fait. Suite au décès de son fils, il a décidé de lui construire un palais vertigineux et il l'a fait... Il ne se pose pas de question, il cherche juste à concrétiser ses rêves. Notre société a besoin de personnes inspirantes comme lui pour alimenter l'espoir, pour nous permettre d'aller au bout de nos projets, de ce que nous sommes.

Nous sommes admiratifs de l'artiste, de ce qu'il crée et de la vitesse à laquelle il le fait. Mais nous sommes aussi touchés par l'homme: le père de famille qui doit accepter l'inacceptable et vivre avec. C'est une belle leçon de vie qu'il nous offre. Il n'est pas dans la colère, le fatalisme ou la nostalgie. Il continue de faire confiance au destin et traverse avec une étonnante sérénité cette épreuve que personne ne voudrait vivre.



LA MUSIQUE ORIGINALE

Explications de l'auteur compositeur Glenn Besnard.

J'ai commencé à penser et à écrire la musique dès le tournage du film. Elle nous a accompagné dans nos choix d'écriture et nos choix de « mise en scène ».

Avec Anne, nous souhaitions une musique légère, discrète, afin de laisser la place à la musicalité des sons « naturels ».

Elle devait permettre, par moment, de donner vie à certaines forces invisibles et imaginaires. Comme si des êtres ou des esprits mystérieux (incarnés par la musique) prenait possession des lieux et de Robert.

Deux univers différents ont été imaginés.

Le premier univers est composé de trois thèmes joués à l'alto, la contrebasse, la guitare acoustique et au bugle. Avec cette atmosphère, je voulais rentrer dans les rouages des automates et des constructions fabriqués par Robert. Comme des mécanismes entrelacés, les cordes se mélangent, se croisent, s'entrechoquent donnant l'illusion qu'elles sont imbriquées entre elles. J'avais envie que ces musiques soient le « combustible » des automates qui s'activent dès les premières notes, comme par magie.

Le second univers, créé à partir d'instruments plus virtuels, plus proche du sound design, a été pensé pour renforcer la poésie et la grâce de certaines séquences, notamment pendant les introspections et les rêves de Robert.

Nous avons enregistré la bande originale de L'Enchanteur en Chantier au studio du Faune à Montauban de Bretagne. Pour interpréter cette musique, l'altiste Yuri Hue et le guitariste/trompettiste Clément Lemennicier nous ont accompagnés lors de la session en studio.

LES PARTENAIRES



Tébésud



Tébéo

Télé Bretagne Ouest



PROCIREP
ANGOA



De l'oust à brocéland'e
COMMUNAUTÉ

LA GACILLY - GUER - MALESTROIT

Le website du film

www.enchanteurenchantier.delautrecote.fr





Présentation de la société



35bis, boulevard de Verdun 35000 RENNES

Email : contact@delautrecote.fr

Tél : +33(0)2 23 25 96 26

<http://www.delautrecote.fr>

SARL au capital social de 8 000 euros - RCS SAINT MALO 493 414

668 - SIRET 493 414 668 00027 - APE 5911A

2007 marque la signature des statuts des Films de l'Autre Côté par un collectif de professionnels de l'audiovisuel. L'objectif est de se doter d'un outil modelé à nos envies et nos besoins. Depuis ses débuts, son activité s'oriente autour de deux pôles principaux que sont la production de films documentaires et la prestation audiovisuelle.

Depuis janvier 2012, Les Films de l'Autre Côté ont fait le choix d'accompagner davantage de projets documentaires. Nous souhaitons développer des films de jeunes auteurs- réalisateurs d'horizons différents mais forcément passionnés. Notre volonté est de les accompagner très en amont sur leur projet afin d'engager un véritable travail collaboratif sur le long terme. Produire le premier film, puis le deuxième, voir grandir un(e) cinéaste, alimenter la complicité, se tromper, oser produire des films que l'on a envie de voir pourvu que nous soyons portés par des histoires.